

L'ECCLÉSIASTE

Le titre du livre, *l'Ecclésiaste*, signifie « celui qui participe à une assemblée ». C'est par ce mot, transcrit en français, que l'ancienne version grecque a traduit le nom hébreu Qohéleth, qui désigne le personnage qui s'exprime dans le livre. Le terme hébreu, qui ressemble à un titre d'homme exerçant une fonction particulière, est énigmatique, et peut-être est-ce voulu. Il est porté par un « Maître » de sagesse (1.2, 12), dont l'activité est décrite en 12.9-12. L'identité de ce Maître n'est pas moins mystérieuse. Plusieurs indices pointent vers Salomon. « Fils de David », il est « roi à Jérusalem » (1.1), il jouit d'une grande sagesse (1.16), et ce qu'il dit de sa vie rappelle celle de Salomon (chap. 2). Pourtant, le nom de Salomon n'est jamais prononcé, comme pour suggérer qu'il ne s'agit pas de lui. Par ailleurs, le roi Salomon n'a eu qu'un seul prédécesseur israélite à Jérusalem (1.16). En réalité, le livre n'est jamais attribué à Salomon, contrairement au Cantique des Cantiques et aux Proverbes, et il ne parle du Qohéleth qu'à la troisième personne (1.12; 7.27; 12.8-10). Le Qohéleth pourrait être une création de l'auteur, sur le modèle de Salomon, un personnage idéal dans la bouche duquel l'auteur aurait placé son message.

Certaines omissions sont également frappantes. Le Qohéleth n'appelle jamais Dieu de son nom de Suzerain de l'alliance avec Israël : l'Éternel. Il renvoie au Créateur (12.1). Hormis 1.12, il ne mentionne jamais Israël, et la seule référence possible à la Loi est l'appel à observer les « commandements » de Dieu, en 12.13. Il déclare, tel un refrain : « J'ai constaté... J'ai vu... » ; son examen vise ce qui se passe « sous le soleil ». Fidèle à l'alliance dans son esprit, le livre se veut universel dans son message. La sagesse de « Salomon » quitte les frontières d'Israël pour s'adresser à toute créature, mais sa « clé » demeure inchangée : « Crains Dieu » (12.13; voir Pr 1.7).

Dès le début, le Maître résume son message : « Dérisoire, absolument dérisoire, tout est dérisoire », vain, décevant, déplorable (1.2; 12.8). Tout est fragile et passager. La vie de l'homme est marquée par la mort, et même dans sa quête la plus noble, celle de la sagesse, l'être humain ne découvre que son malheur et ses limites (1.16-18; 3.11; 8.16-17). D'où la réputation de pessimiste du Qohéleth. D'autres voient en lui un critique, sceptique ou même cynique : il chercherait essentiellement à détruire les fausses sécurités de la Tradition en s'attaquant en particulier à l'idée que le bien est récompensé et le mal puni (7.15; 8.14). Selon d'autres encore, la démarche du Maître se ferait en deux temps : ayant démontré l'inutilité de toute sagesse purement terrestre, il inviterait les hommes à trouver le bonheur en Dieu.

Réaliste, le Qohéleth ne cultive pas le pessimisme. N'invite-t-il à « jouir du bonheur », à s'adonner à la joie et à entreprendre (2.24; 8.15; 9.7-9; 9.10; 11.1) ? Son message est radical, certes, mais sa critique est tout en nuances, elle penche du côté de la « Tradition » : le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, le méchant ne réussira pas (8.12-13), il y aura un jugement (3.17; 12.13). Il est vrai que le livre dénonce l'illusion d'une sagesse purement humaine, mais le Maître porte un regard unique sur la réalité : celui du croyant. Il en assume le « négatif » : il reconnaît qu'à cause de la chute (7.29; voir Gn 3), comme le rappellera l'apôtre Paul, la création « a été soumise au pouvoir de la fragilité » – à une condition dérisoire, au pouvoir de la mort (Rm 8.20). Elle est devenue ainsi comme opaque à la sagesse humaine. Mais dans sa générosité, Dieu répand sa bonté sur les hommes : le bonheur consiste à tout recevoir de sa main dans l'humilité de la foi (2.24; 3.14; 5.18; etc.).

1 ¹Voici ce que dit le Maître^a, fils de David, roi à Jérusalem.

Thèse

²Dérisoire, absolument dérisoire^b, dit le Maître, oui dérisoire, absolument dérisoire, tout est dérisoire!

Prologue : rien de nouveau sous le soleil

³Quel avantage l'homme retire-t-il de tout le labeur pour lequel il trime sous le soleil? ⁴Une génération s'en va, une autre vient, et la terre est toujours là. ⁵Le soleil se lève, le soleil se couche, et il aspire à se retrouver à l'endroit d'où il devra de nouveau se lever. ⁶Il va vers le sud, puis il tourne vers le nord, il tourne et tourne encore : ainsi va le vent. Et il reprend les mêmes tours, le vent. ⁷Tous les fleuves vont se jeter dans la mer, mais la mer n'est pas remplie. Les fleuves ne cessent de couler toujours vers le même endroit en suivant leur cours. ⁸Tout est en travail^c, plus qu'on ne peut le dire. L'œil n'est jamais rassasié de voir. L'oreille n'est jamais remplie de ce qu'elle entend. ⁹Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

a **1.1** Cette expression rend le terme hébreu *Qoheleth*, dont le sens est inconnu. Il est possible qu'il soit apparenté à la même racine que le nom assemblée. L'ancienne version grecque l'a rendu par *Ecclésiaste*, c'est-à-dire celui qui participe à une assemblée. Le terme hébreu semble cependant renvoyer à une fonction. On en a proposé les sens suivants : l'orateur de l'assemblée, le prédicateur, le chef de l'assemblée. On pourrait aussi le traduire, dans le contexte du livre, par « le sage ». Nous avons opté pour la traduction *Maître* (au sens d'enseignant) à cause du rôle didactique du livre au sein de la communauté d'Israël.

b **1.2** Le mot hébreu, rendu ici par *dérisoire* et traditionnellement traduit par *vanité*, désigne souvent ce qui est insignifiant, futile, vain, passager, fragile, dérisoire. Dans la suite du livre, ce terme a été rendu de diverses manières. L'apôtre Paul fait allusion à cette affirmation centrale du livre de l'Ecclésiaste en Rm 8,20, où le terme grec pour *dérisoire* ou *vanité* a été traduit par *pouvoir de la fragilité*.

c **1.8** Autres traductions : *tous les mots sont usés* (c'est-à-dire tout a déjà été dit) ou *tout est lassant*.

¹⁰Si l'on dit : « Tenez! Voilà quelque chose de nouveau », en fait, cela a déjà existé dans les temps qui nous ont précédés depuis longtemps. ¹¹Seulement, on ne se souvient plus de ce qui s'est passé autrefois, et il en sera de même pour ce qui se produira dans l'avenir : ceux qui viendront après n'en auront aucun souvenir^d.

LA CONDITION HUMAINE

Où trouver le bonheur?

La recherche de la sagesse

¹²Moi, le Maître, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. ¹³Et je me suis appliqué à étudier et à examiner par la sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. Dieu impose aux hommes de s'appliquer à cette occupation de malheur.

¹⁴J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et je suis arrivé à la conclusion que tout est dérisoire : autant courir après le vent. ¹⁵Ce qui est tordu ne peut être redressé, et ce qui manque ne peut être comploté.

¹⁶Je me suis dit en moi-même : « Voici, j'ai fait augmenter et progresser la sagesse plus qu'aucun de ceux qui ont régné avant moi à Jérusalem. J'ai considéré beaucoup de sagesse et de connaissance. » ¹⁷Je me suis appliqué à connaître la sagesse et le savoir, ainsi que la folie et la déraison. Et je me suis aperçu que cela aussi, c'est comme courir après le vent^e. ¹⁸Car, plus on a de sagesse, plus on a de sujets d'affliction. En augmentant sa connaissance, on augmente ses tourments.

La fuite dans les plaisirs

2 Je me suis dit en moi-même : « Va donc, teste les plaisirs, et goûte à ce qui est bon. » Mais cela aussi est vain. ²Du rire, j'ai dit : « C'est absurde », et de l'hilarité : « A quoi cela m'avance-t-il? »

d **1.11** Certains comprennent : *On ne se souvient plus de ceux qui ont vécu autrefois, et l'on ne se souviendra pas davantage de ceux qui viendront dans l'avenir*.

e **1.17** Autre traduction : *c'est réflexion de vent, autrement dit : c'est réflexion qui brasse de l'air*.